

Zeitschrift: Rapport de gestion / Musée national suisse

Herausgeber: Musée national suisse

Band: 127 (2018)

Vorwort: Éditorial

Autor: Guldmann, Tim

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Éditorial.

L'été dernier, le Château de Prangins présentait sous le titre « Indiennes » une exposition de toiles de coton ayant conquis le monde depuis la Suisse et la France. À l'occasion de « cette superbe exposition », l'équipe de Prangins a eu la surprise de recevoir mi-août une lettre de Paris qui s'achevait sur ces mots manuscrits : « Bien à vous, Emmanuel Macron ».

Ces marques de reconnaissance, sous la plume du président français, nous font chaud au cœur, à nous tous qui travaillons d'arrache-pied pour la réussite du Musée national suisse, en réalisant des tâches très différentes pour des expositions tout aussi variées – à Prangins, au Musée national Zurich, au Forum de l'histoire suisse Schwytz, au Centre des collections d'Affoltern et au conseil du musée.

Mais qu'est-ce que la réussite ? Comment la mesurer en fin d'année ? Comment nous sommes-nous acquittés de notre mission légale qui est de « présenter l'histoire de la Suisse », de « proposer une réflexion sur les identités suisses et de conseiller et soutenir les autres musées et collections en Suisse » ? J'envie les dirigeants d'entreprises qui, à la fin d'un exercice, n'ont qu'à présenter des chiffres généreusement positifs à leurs actionnaires, sans avoir trop à se préoccuper des moyens utilisés pour y parvenir. Pour nous, ce n'est pas si simple. Notre critère, c'est la qualité, et celle-ci se manifeste par l'impression laissée sur le public, par son enthousiasme et ses souvenirs. Rien ne permet d'en donner une mesure exacte.

Au printemps, par un dimanche pluvieux, un couple d'amis a péniblement traîné ses trois enfants au Musée national. Mais dès leur entrée dans le hall du nouveau bâtiment, ils ont été si captivés par les tablettes de présentation interactive d'Henri Dunant, de Jean-Jacques Rousseau et de Jean Calvin qu'une heure après, ils y étaient toujours. Dans l'exposition sur le général Souvorov à Schwytz, j'ai revu soudain l'inscription en cyrillique gravée dans la roche rappelant le franchissement du Saint-Gothard en 1799, qui m'avait confronté pour la première fois, enfant, à la langue russe dans mon propre pays. Et dans l'exposition « Imagine 68 », l'ancien soixante-huitard que je suis a réalisé à quel point l'influence de Paris sur le mouvement, par sa dimension artistique, se distinguait de la morale politique qui marquait le débat allemand.

Je l'affirme : cette année encore, nous avons produit de la qualité. C'est pourquoi je tiens à remercier tous nos collaborateurs, dans tous les domaines, pour leur engagement, car c'est à eux que nous devons cette réussite. Si la qualité vaut de l'or, elle coûte aussi de l'argent. Je remercie donc aussi nos donatrices et donateurs, bienfaitrices et bienfaiteurs privés, ainsi que nos partenaires publics. Ma gratitude personnelle va au président de la Confédération Alain Berset qui m'a proposé au Conseil fédéral comme président du conseil du musée.

Tim Guldmann

Président du conseil du musée